

Nouveaux horizons

« Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ? Quand j'ai lu l'annonce « vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09. » J'ai sauté sur l'occasion. Après tout, qu'ai-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille : « Rendez-vous demain samedi, à 20h, sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions ». Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre cette vieille dame intrépide. A cette heure, il fait déjà nuit, le port est désert. Le vent fait chanter les drisses des bateaux amarrés. Soudain une main se pose sur mon épaule. Je sursaute. « Bonjour! C'est vous? Quelqu'un de ponctuel, ça me plaît ! »

Je me retourne et me trouve face à une dame d'un certain âge, un peu ronde, l'air décidé, le regard brillant.

Elle me tend la main et dit : « je m'appelle Joséphine, et vous ?

-moi, c'est Juliette mais je ne sais pas...

-avant que nous fassions plus ample connaissance coupe Joséphine, je vous présente mon petit bateau La Bérézina, enfin il n'est plus mien pour longtemps mais je vous expliquerai. Venez, montons à bord ».

Elle descend déjà vers le ponton où est amarré un voilier d'environ dix mètres pas très récent si l'on en croit sa coque en bois vernissé, mais en assez bon état semble-t-il. Je la suis et nous enjambons le bastingage. Nous sommes déjà dans la pénombre, le ponton n'est que faiblement éclairé. L'endroit, désert à cette heure, a quelque chose d'inquiétant. J'hésite à m'engager plus avant mais Joséphine enchaîne déjà : « Entrons. Le printemps commence à pointer le bout de son nez, mais il fait encore un peu frisquet. Nous serons mieux à l'intérieur. » La question qui me taraude depuis que j'ai répondu à l'annonce revient au galop : « ai-je bien fait ? Dans quoi suis-je en train de m'engager ? » L'aspect débonnaire de ma mystérieuse interlocutrice me rassure néanmoins un peu et je finis par entrer à mon tour. L'intérieur simple mais joliment éclairé par des lampes tempête est plutôt cosy et chaleureux. A gauche, une banquette recouverte de tissu à grandes fleurs orange, à droite le petit carré de cuisine, au fond une petite porte, le tout en bois blond vernissé. « Asseyez-vous » commande mon hôte. Je m'installe sur la banquette qui m'évoque l'intérieur soixante-huitard de mes grands-parents.

Elle me propose un thé et pendant qu'elle le prépare me dit :

« Vous devez trouver ma façon de procéder étrange. Je vous remercie de vous être intéressée à mon annonce. Je n'avais pas d'autres idées pour trouver quelqu'un rapidement et discrètement. Je vous

avoue que je n'ai reçu que deux appels. Le premier, n'en parlons pas, un drôle de type vulgaire et aviné sûrement. Puis le vôtre, une voix de femme, m'a rassurée, un peu étonnée aussi, mais pourquoi pas ? Et puis j'agis dans l'urgence, je ne peux pas me permettre de faire la fine bouche ! » Elle verse le thé dans deux quarts en métal et m'en tend un. J'en profite pour exprimer mes doutes :

- Je vous ai appelée sur un coup de tête mais je crois que je le regrette déjà. Je n'aurais pas dû. Excusez-moi ». Je fais mine de me lever.
- Attendez. Il ne faut pas avoir peur. Si vous voulez bien, je vais vous expliquer le but de tout ceci, ensuite vous me direz vos raisons et vos doutes et nous verrons bien. Cela vous convient-il ?
- d'accord, mais dites-moi d'abord si vous comptez lever l'ancre rapidement.
- Pas d'inquiétude, derniers préparatifs demain, branle-bas de combat après-demain si vous voulez.
- Entendu, allez-y alors, racontez-moi.

Le thé a un goût de voyage, le jasmin m'a toujours fait cet effet-là.

- Ce bateau, je l'ai acheté avec mon mari il y a trente ans. A l'époque, nous n'avions pas beaucoup d'argent mais c'était notre rêve. Il faut dire qu'avec Paul, nous nous sommes rencontrés au cours d'un stage de voile. Coup de foudre nautique ! On était tous les deux passionnés, on voulait voir du pays, rencontrer des gens, vivre au plus près de la nature, loin de cette société de consommation qui nous faisait horreur. Nous travaillions tous les deux et nous avons acheté ce bateau avec nos petites économies quand d'autres acquéraient un appartement. Il n'était pas en très bon état mais petit à petit nous l'avons retapé, bichonné. Dès qu'il a été opérationnel, nos escapades se sont multipliées. Nous avons fait de belles rencontres, eu quelques frayeurs mais surtout beaucoup de bonheur. Nous n'avons pas eu d'enfants par choix, à quoi bon ? Nous ne voulions pas prendre le risque de voir nos enfants malheureux dans cette société si dure et peu conforme à nos idéaux. Nous nous sommes comportés en égoïstes aussi. Nous avons voulu profiter de ces moments de vie qui nous rendaient si heureux plutôt que de lutter pour nos idées et essayer de contribuer à rendre le monde meilleur. Avons-nous eu tort ? Je ne sais pas. Bref, je m'égare. Mon mari est décédé depuis un an et demi, il me manque toujours autant... Il a fallu que j'organise ma vie sans lui, avec un petit revenu, un loyer à payer tous les mois. Ce bateau, je vais devoir le vendre, à contre cœur vous vous en doutez mais je ne peux plus naviguer seule, c'est au-dessus de mes forces et puis j'ai besoin d'argent. C'est si triste. J'ai trouvé un acheteur, la vente est imminente, mais avant j'ai quelque chose à faire avec ce bateau, je ne peux pas attendre. Cependant, pour aller là-bas, il me faut un matelot car toute seule je n'y arriverai pas. D'où l'idée de mon annonce. Mais avant que je vous en dise plus, parlez-moi de vous !

- Votre histoire m'a émue, vous avez eu de la chance jusqu'au décès de votre mari. Je suis ici parce que je suis acculée, je n'arrive plus à réfléchir, je me sens seule et désespérée.

J'avais une vie ordinaire, ni plus ni moins que la plupart des gens, une vie sans histoire. Et puis j'ai rencontré Yann dont je suis tombée éperdument amoureuse. Il était beau, il était tendre. Mais il était marin et notre vie a basculé quand il s'est mis au service de je ne sais quelle bande pour, selon lui, nous faire une meilleure vie, arrondir nos fins de mois, nous permettre de nous évader pour échapper à la monotonie. J'ai essayé de l'en dissuader mais son rêve d'une vie meilleure a pris le dessus. Au début, ça lui a paru facile et puis tout s'est mis à dérailler. Ses petits trafics ont pris de l'ampleur, il a commis des erreurs, accumulé les dettes. Le poison s'est immiscé dans notre relation. Il était pris dans un engrenage ; de tendre il est devenu hargneux, pressé, stressé. C'est devenu invivable. Ses soi-disant amis se sont mis à nous rendre visite, se faisant pressants, menaçants. Là j'ai eu vraiment peur et j'ai posé à Yann un ultimatum afin qu'il en termine avec tout ça. Il m'a assurée que ce serait bientôt terminé. Nous avons repris notre vie chaotique. Mais il y a une semaine, il a disparu. Je l'ai cherché bien-sûr dans tous les lieux qu'il avait l'habitude de fréquenter. On ne l'a vu nulle part, à son travail non plus. Je n'ai pas osé alerter la police. Hier, il m'a enfin donné un petit signe de vie, un texto laconique me disant qu'il se cache et de ne pas m'inquiéter. Mais j'ai très peur de ces voyous qui sont venus nous menacer chez nous. Et quand j'ai lu votre annonce hier, je me suis dit que ce pouvait être une façon discrète de m'éclipser, sans laisser d'adresse. Mon patron a fait faillite, j'ai été licenciée il y a un mois, plus rien ne me retient, je suis libre, triste mais libre. La mer ne me fait pas peur, avec Yann, nous avons beaucoup navigué avec les copains du temps où tout allait bien.

- Je comprends. Prendre de la distance peut vous aider à y voir plus clair.
- Vous savez, Yann a fait ses choix, sans doute malgré lui mais aussi malgré moi. J'ai atteint la limite.
- Et puis vous êtes jeune, il ne faut pas trop regarder en arrière, vous avez la vie devant vous ! Votre histoire me touche, j'ai envie de vous faire confiance. Je suis une impulsive, je n'ai jamais su prendre une décision mûrement réfléchie, vous me plaisez. J'espère seulement que quelle que soit votre décision, vous ne me trahirez pas.
- Ne vous inquiétez pas, je compte également sur votre discrétion.
- Depuis que Paul est parti, j'ai pris conscience de notre égoïsme. Parce que nous

rejetions le monde, nous nous sommes contentés d'une vie certes tournée vers les autres, nous avons fait de belles rencontres au hasard de nos voyages, mais nous avons pris le parti de ne pas nous engager pour y changer quelque chose. Maintenant je le regrette. C'est pourquoi depuis quelques mois, je prends une part active dans une association qui aide les populations qui fuient leur pays en guerre, j'évite à dessein le terme de migrant qui me paraît péjoratif. Dans ce cadre, je me suis liée d'amitié avec un homme qui a laissé au pays sa femme et sa fille. Il leur a promis de les faire venir le plus vite possible dans le pays qui l'accueillerait. A l'association, on nous recommande de garder nos distances avec les personnes que nous recevons. C'est ce que nous essayons de faire la plupart du temps mais ce jeune homme a l'âge du fils que j'aurais pu avoir, il est si doux, si gentil. Nous avons beaucoup parlé, il est désespéré et prêt à tout pour les retrouver. Elles ont réussi à gagner la Grèce à l'automne mais là, elles sont bloquées, on ne les autorise pas à rejoindre la France. Si mon ami quitte la France pour les retrouver là-bas, il pense qu'ils ne parviendront pas à revenir ensemble. Mon projet est donc de prendre la mer le plus vite possible pour les ramener ici. J'ai déjà tout organisé. Je pense naviguer jusqu'en Grèce sur la Bérézina en voyageant de port en port comme une touriste. Ensuite, j'ai un contact sur une île là-bas grâce aux nombreux séjours que j'y ai effectués avec mon mari.

Et voilà, nous y étions. J'avais été bien informée. Des hommes, des femmes étaient prêts à prendre tous les risques pour en aider d'autres. Cette femme vieillissante si naïve - elle croyait à l'histoire que je lui avais racontée ! - téméraire et inconsciente était admirable dans son empathie, magnifique dans ses convictions. J'allais l'aider au-delà de ce qu'elle imaginait.

Je tenais mon sujet, peut-être LE reportage de ma vie !